

L'intrigue est simple : trois commissaires du peuple sont envoyés à Paris pour vendre des bijoux confisqués à une aristocrate. Ils se laissent séduire par les douceurs du capitalisme et tombent sous le charme de Léon d'Algout, amant de la grande-duchesse Swana, à qui appartenaient les bijoux avant leur réquisition. Or le temps presse pour l'économie soviétique et Razinin, chargé du dossier, leur envoie une austère fonctionnaire, Ninotchka. Son idéalisme révolutionnaire est peu à peu mis à mal par la vie parisienne et elle succombe dans les bras de Léon, qui s'éprend sincèrement d'elle.

Swana, grâce à la complicité de Rakonin, garçon d'hôtel et ex comte russe, profite d'une soirée trop arrosée des deux amoureux pour récupérer ses bijoux et s'en sert de monnaie d'échange pour obtenir le départ de Ninotchka.

La vie reprend à Moscou, où les quatre amis vivent dans la nostalgie de Paris. Léon ne peut obtenir de visa et ses lettres sont censurées.

Le temps passe, puis Ninotchka est convoquée par Razinin car les trois compères reproduisent les mêmes comportements et sont objets de scandale à Constantinople, comme en témoigne une lettre de dénonciation anonyme. Elle doit accepter une nouvelle mission, qu'elle cherche à refuser. Mais c'est un ordre, et la voilà qui retrouve ses amis, bien décidés à rester en pays libre où ils ont ouvert, en bons patriotes, un restaurant russe. Mais ils ne sont pas seuls, Léon est avec eux qui a tout organisé et qui finit par convaincre Ninotchka de rester avec lui pour éviter qu'il continue à débaucher les missionnaires soviétiques.

Sous la fable politique, suffisamment explicite pour que l'on ne s'y attarde pas, Lubitsch travaille encore le désir. Notamment l'éveil d'une femme aux sens. Ninotchka est bardée de certitudes et de connaissances « scientifiques » et pour elle l'amour n'est qu'une combinatoire et le désir un processus chimique. Sérieuse, elle va rire, un soir, après avoir résisté et à partir de ce moment, elle va s'ouvrir, regarder autrement les êtres et les choses, se laisser séduire par un chapeau à la mode qu'elle avait trouvé ridicule, découvrir non la force de l'alcool, mais la « délicatesse » du champagne. Cela dit, elle ne renie jamais ses idéaux révolutionnaires et trahit sans trahir, cédant seulement à sa seule vérité intime, le désir de vivre avec Léon.

Par ailleurs, le film pétille sous le signe du champagne ; il est léger comme la fumée des cigarettes ; inventif comme le sont les arguments des trois compères pour accepter, l'une après l'autre, les séductions de la vie parisienne. Le film vaut non seulement par le génie de Garbo, beauté sublime sous des facettes opposées, par la finesse du jeu de Melvyn Douglas (déjà remarquable dans *Angel* 1937 et que l'on reverra dans *That uncertain feeling* en 1941), mais aussi par les performances d'acteur d'Alexander Granach, de Sig RUMANN et de Felix BRESSART ces deux derniers que l'on retrouvera dans *To be or not to be*.

Séquences significatives :

14'06" > 15' 20" 15'20" > 16' 58"	<b>la corruption agit hors champ derrière les portes ! mais elle s'entend et se voit / chapeaux !</b>
17'54" > 22' 26"	<b>quai de gare arrivée de Ninotchka et premières constatations</b>
40'00" > 47'39"	<b>Chez Mathieu, restaurant populaire, premier rire</b>
87'48" > 97'52"	<b>soirée moscovite entre amis et cruelle solitude</b>
105'22" > 105'40"	<b>ultime pirouette</b>

Produit par Ernst LUBITSCH pour M.G.M.

U.S.A.

Scénario Charles BRACKETT, Billy WILDER, Walter REISCH et alii < Melchior LENGYEL  
sujet original

Direction artistique Cedric GIBBONS

Greta GARBO  
Melvyn DOUGLAS  
Ina CLAIRE  
Bela LUGOSI  
Sig RUMANN  
Felix BRESSART  
Alexander GRANACH  
Gregory GAYE

Ninotchka (Nina Ivanovna YAKUSHOVA)  
Léon (comte d'ALGOUT)  
la Grande Duchesse Swana  
le commissaire RAZININ  
IRANOFF  
BULJANOFF  
KOPALSKI  
RAKONIN



**POUR ÊTRE COMMISSAIRE ON N'EN EST PAS MOINS FEMME 50'46"**